

Née le jour de la Pentecôte, l'Eglise s'est bientôt propagée par l'univers tout entier. L'orateur nous fait assister à cette propagation merveilleuse. Il insiste sur son action dans le bassin de la Méditerranée, au pays des Gaulois et des Francs — notre toujours cher vieux pays — chez nos aïeux et nos pères, et aussi il rappelle comment l'Eglise est née, chez nous, sur nos rivages canadiens. Mais par quels moyens, par quelle vie, par quel organisme, l'Eglise du Christ, partout, s'est-elle propagée, répandue, développée ?

Les évêques, successeurs des apôtres, n'ont point de repos jusqu'à ce qu'ils aient partout établi des missions ou mieux encore des paroisses. Il faut qu'en les régions les plus rudes, sur les montagnes les plus escarpées, il ne se trouve pas une famille de paysans qui ne puisse avoir un ministre de l'Evangile pour préparer ses enfants à la première communion, prêcher à tous le catéchisme, administrer les sacrements, consoler les affligés, apporter enfin aux mourants qu'angoisse la préoccupation de l'éternité la parole qui rassure et qui sauve.—Grâce à cette organisation, les vérités et les vertus essentielles sont à la portée des plus humbles. La sagesse ne sera pas le privilège de l'aristocratie lettrée. Point ne sera nécessaire, pour acquérir la certitude d'être dans la bonne voie, de se livrer à d'épuisantes spéculations et de fouiller les bibliothèques. Il suffira au travailleur le plus accablé par le souci du pain quotidien de faire une simple constatation : " Ce curé qui m'a remis mon catéchisme, et dont j'entends le prône chaque dimanche, est-il en communion avec l'évêque, et l'évêque est-il en communion avec le pape ? Si oui, j'ai la certitude de posséder l'enseignement essentiel de Jésus-Christ."—Car, à tout ce que nous venons de dire s'ajoute une garantie qui complète, à notre avantage, la miséricordieuse économie de l'Eglise. Pour que nous soyons assurés que les vérités divines ne se sont pas déformées en passant de bouche en bouche, le Sauveur a bien voulu nous promettre d'assister invisiblement le pape, jusqu'à la fin des temps, afin de l'empêcher, non certes de pécher, ni de se tromper dans les spéculations scientifiques ou même dans sa conduite privée, mais de nous induire en erreur lorsqu'il nous transmet et interprète solennellement les vérités religieuses et morales.